



LES2SCÈNES
SCÈNE
NATIONALE
DE BESANCON

Cinéma

octobre - décembre 2022

Sommaire

- p.6 **Cinéma en région** *Courts métrages*
mercredi 5 octobre à 18h15 & 20h30
au Kursaal
- p.8 **Ciné citoyen** *Composer les mondes /
L'Odyssée de l'empathie*
jeudi 6 & vendredi 14 octobre au Kursaal
- p.9 **Faut voir!** *Elle et lui*
du 6 au 11 octobre au Kursaal
- p.10 **Fellini, le magicien du réel**
du 7 au 14 octobre au Kursaal
- p.17 **Cinékiné** *La Leçon d'allemand*
lundi 10 octobre à 14h15 & mardi 11 à 20h
au Kursaal
- p.18 **Vacances au cinéma**
du 27 octobre au 2 novembre à l'Espace
- p.22 **Lumières d'Afrique** *Rachida*
lundi 7 novembre à 20h au Kursaal
- p.23 **Ciné scènes** *Ouvrir la voix*
mercredi 16 novembre à 19h au Kursaal
- p.24 **Jean-Louis Trintignant**
du 15 au 19 novembre au Kursaal
- p.28 **Cinémas d'Amérique latine**
du 21 au 26 novembre au Kursaal
- p.34 **Quentin Tarantino**
du 5 au 9 décembre au Kursaal

Les invités du cinéma

L'Aparr, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté
Marta Álvarez, maîtresse de conférences, département d'espagnol de l'université de Franche-Comté et des étudiants et étudiantes de l'UFR SLHS
Marie Poitevin, Fabio Falzone, Carolina Astudillo, José Nicolás et Lucien Petitjean, cinéastes
Courts métrages (Cinéma en région),
mercredi 5 octobre à 18h15 & 20h30

Eliza Levy, réalisatrice
Composer les mondes (Ciné citoyen),
jeudi 6 octobre à 14h & 20h30

Guy Burnet, spectateur
Elle et lui (Faut voir!), vendredi 7 octobre à 20h30

Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'université de Franche-Comté
La Leçon d'allemand (Cinékiné), lundi 10 octobre à 14h15 & mardi 11 à 20h

Jean A. Gili, critique et historien du cinéma, auteur de *Fellini, le magicien du réel*
jeudi 13 octobre, présentations de *Les Vitelloni* à 16h, *Amarcord* à 20h et conférence à 18h15 (entrée libre)

Associations InnAÉ et Com'Unique
L'Odyssée de l'empathie (Ciné citoyen),
vendredi 14 octobre à 20h

Rébecca Chaillon, metteuse en scène, autrice, performeuse
Ouvrir la voix (Ciné scènes),
mercredi 16 novembre à 19h

Association Latinoamericalli (festival Latino Corazón)
Marta Álvarez, maîtresse de conférences, département d'espagnol de l'université de Franche-Comté
Cinémas d'Amérique latine, du 21 au 26 novembre

Emmanuel Burdeau, critique de cinéma
Quentin Tarantino, lundi 5 & mardi 6 décembre,
présentations de *Pulp Fiction*, *Jackie Brown*
et conférence (entrée libre)

au Kursaal

octobre

me 5	18h15	Courts métrages #1 <i>rencontre entrée libre</i>	p. 7
	20h30	Courts métrages #2 <i>rencontre entrée libre</i>	p. 7
je 6	14h	Composer les mondes <i>débat</i>	p. 8
	18h15	Elle et lui	p. 9
	20h30	Composer les mondes <i>débat</i>	p. 8
ve 7	15h30	Et vogue le navire	p. 12
	18h15	Amarcord	p. 12
	20h30	Elle et lui <i>présentation</i>	p. 9
sa 8	14h	8 1/2	p. 13
	16h30	<i>café-ciné entrée libre</i>	
	17h30	La Dolce Vita	p. 14
lu 10	14h15	La Leçon d'allemand <i>présentation</i>	p. 17
	18h15	Les Vitelloni	p. 16
	20h30	La Strada	p. 15
ma 11	15h	Elle et lui	p. 9
	17h30	La Strada	p. 15
	20h	La Leçon d'allemand <i>débat</i>	p. 17
me 12	15h	La Dolce Vita	p. 14
	18h15	Et vogue le navire	p. 12
je 13	16h	Les Vitelloni <i>présentation</i>	p. 16
	18h15	<i>Conférence Fellini, le magicien du réel</i> par Jean A. Gili <i>entrée libre</i>	p. 11
	20h	Amarcord <i>présentation</i>	p. 12
ve 14	14h30	La Strada	p. 15
	17h	8 1/2	p. 13
	20h	L'Odyssee de l'empathie <i>débat</i>	p. 8

novembre

lu 7	20h	Rachida <i>Festival Lumières d'Afrique</i>	p. 22
ma 15	16h30	Le Conformiste	p. 25
	18h30	Ma nuit chez Maud	p. 25
me 16	16h30	Vivement dimanche !	p. 26
	19h	Ouvrir la voix <i>rencontre</i>	p. 23
je 17	16h30	Trois couleurs : Rouge	p. 27
	18h30	Le Conformiste	p. 25
ve 18	18h30	Trois couleurs : Rouge	p. 27
sa 19	14h30	Ma nuit chez Maud	p. 25
	16h30	<i>café-ciné entrée libre</i>	
	17h30	Vivement dimanche !	p. 26
lu 21	10h	Nudo Mixteco	p. 29
	14h	Jungle rouge	p. 30
	16h15	Mi país imaginario	p. 30
	18h30	Karnawal	p. 31
	20h30	Nudo Mixteco <i>présentation</i>	p. 29
ma 22	10h	Karnawal	p. 31
	14h	Nudo Mixteco	p. 29
	16h15	Clara Sola	p. 31
	18h30	Mi país imaginario	p. 30
	20h30	Jungle rouge <i>présentation</i>	p. 30
me 23	14h	Clara Sola	p. 31
	16h15	Le Grand Mouvement	p. 32
	18h30	Jesús López	p. 32
	20h30	Medusa <i>présentation</i>	p. 33
je 24	10h	Jesús López	p. 32
	14h	Mi país imaginario	p. 30
	16h15	Jungle rouge	p. 30
	18h30	Le Grand Mouvement	p. 32
	20h30	Karnawal <i>présentation</i>	p. 31
ve 25	10h	Karnawal	p. 31
	14h	Jesús López	p. 32
	16h15	Medusa	p. 33
	18h30	Nudo Mixteco	p. 29
	20h30	Clara Sola <i>présentation</i>	p. 31
sa 26	14h	Medusa	p. 33

décembre

lu 5	16h30	Pulp Fiction <i>présentation</i>	p. 35
	19h	<i>Conférence Génie de Tarantino</i> par Emmanuel Burdeau <i>entrée libre</i>	p. 35
	20h	Pulp Fiction <i>présentation</i>	p. 35
ma 6	19h	<i>café-ciné entrée libre</i>	
	20h	Jackie Brown <i>présentation débat</i>	p. 36
me 7	17h	Jackie Brown	p. 36
	20h	Django Unchained	p. 36
je 8	17h	Django Unchained	p. 36
	20h	Once Upon a Time... in Hollywood	p. 37
ve 9	16h	Once Upon a Time... in Hollywood	p. 37
	19h	Kill Bill 1	p. 38
	21h15	Kill Bill 2	p. 38

à l'Espace

octobre

Vacances au cinéma

je 27	10h30	Grosse colère & fantaisies	p. 18
	14h30	L'île de Black Mór	p. 20
	16h	<i>Atelier philo</i>	p. 21
	16h15	Retour vers le futur	p. 21
ve 28	10h30	C'est magic ! Sucré, salé...	p. 19
	14h30	Icare	p. 21
	14h30	<i>Atelier stéréoscopie</i>	p. 20
	16h15	Le Mystère Méliès	p. 20
sa 29	10h30	Grosse colère & fantaisies	p. 18
	14h30	L'île de Black Mór	p. 20
	16h15	Icare	p. 21
di 30	10h	Pat et Mat	p. 18
	11h30	C'est magic ! Sucré, salé...	p. 19
lu 31	10h30	Pat et Mat	p. 18
	14h30	L'île de Black Mór	p. 20
	14h30	<i>Atelier philo</i>	p. 21
	16h	Le Mystère Méliès	p. 20
ma 1^{er}	10h30	Grosse colère & fantaisie	p. 18
	14h30	Retour vers le futur	p. 21
me 2	10h30	<i>Ciné-concert</i> Laurel & Hardy	p. 19
	14h30	<i>Ciné-concert</i> Laurel & Hardy	p. 19

tarifs

Ciné à l'unité

Plein tarif	5 €
Tarif réduit *	4 €
Tarif spécial **	3 €
Vacances au cinéma	3 €

Carte cinéma (10 places)

Plein tarif	40 €
Tarif réduit *	35 €
Tarif spécial **	25 €

* Personnes de 65 ans et plus, détenteurs de la carte Famille nombreuse, personnes en situation de handicap, abonnés annuels Ginko, sur présentation d'un justificatif. | ** Jeunes de moins de 26 ans, bénéficiaires des minima sociaux, demandeurs d'emploi et détenteurs de la carte Avantages Jeunes, sur présentation d'un justificatif.

Informations : 03 81 87 85 85

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr

Suivez-nous sur Facebook & Instagram  

@cinéma Les 2 Scènes



Café-ciné

Pour être informés en amont ou participer aux choix de programmation à venir, en savoir plus sur les films et sur ce que propose votre cinéma, le café-ciné est un espace privilégié de discussions et d'échanges entre le programmateur et les spectateurs.

Les prochains café-ciné au Kursaal (entrée libre)

samedi 8 octobre à 16h30

samedi 19 novembre à 16h30

mardi 6 décembre à 19h

mercredi 5 octobre au Kursaal – entrée libre

Cinéma en région

En partenariat avec l'université de Franche-Comté (UFR SLHS, département d'espagnol / portugais et le Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles, CRIT EA 3224)

Avec le soutien de l'Aparr, association des professionnels du cinéma et de l'audiovisuel en Bourgogne-Franche-Comté

De nombreux films sont tournés ou produits dans la région mais ne sont que très rarement diffusés dans les cinémas. Ces soirées régulières sont devenues précieuses pour les découvertes qu'elles nous réservent et les rencontres qu'elles permettent.

Dans le prolongement de notre précédente soirée en juin dernier, nous poursuivons notre exploration du court métrage avec ces films qui se jouent des frontières : fictions, documentaires, films d'ateliers ou expériences collectives, entre eux quelque chose se tisse et se construit. Parole intime et parole politique se croisent, passé et présent se conjuguent et modifient nos perceptions. On s'y projette avec enchantement.

Collation offerte entre les deux séances.



à 18h15

Courts métrages #1

durée 48 min | **Au cœur de la ville, deux films qui interrogent nos lieux de rencontre.**

Au bord de la ville, au bord des gens

Fabio Falzone, Amine, Gaël, Gildas, Inès, Ibitissam, Mehdi et Manel – 16 min, 2021

Six jeunes habitants des Grésilles, à Dijon, co-réalisent un portrait collectif de leur quartier, en essayant de se détacher des images médiatiques, quatre mois après les célèbres émeutes.

La Nage

Marie Poitevin – 32 min, 2022
avec Mireille Perrier, Maïmouna Gueye, Florie Guerrero Abras, Catherine Giron, Céline Lefèvre, Aliénor de Mezamat

Dans une piscine municipale, une femme, Anne, nage. D'autres femmes la rejoignent, chacune avec son âge, son histoire ou sa révolte. Pour un instant, cette piscine devient un lieu de reconstruction sans frontière.

à 20h30

Courts métrages #2

durée 55 min | **Deux films qui reviennent sur nos mères, nos grand-mères et celles qui auraient pu l'être.**

L'Américaine

Joachim Michaux – 25 min, 2019

Émilienne aurait pu être ma grand-mère si elle n'avait pas eu le goût du voyage. Dans son petit village natal, au cœur du Jura, elle se souvient des années qu'elle a passées à New York. Je découvre des parcelles de sa vie surprenante dans les films Super 8 qu'elle m'a confiés, mais c'est autre chose qui retient mon attention.

Et pourtant elles étaient là

Réalisation collective (Carolina Astudillo Muñoz, José Nicolás, Lucien Petitjean et des étudiants et étudiantes de l'UFR SLHS) sous la houlette de Marta Álvarez – 30 min, 2021

Et pourtant elles étaient là interroge la mémoire des groupes Medvedkine et la place des femmes dans ce cinéma militant et dans la société des années 1960-1970. Pour partir sur leurs traces, le collectif rencontre trois femmes qui ont participé aux groupes : Dominique Bourgon, Suzanne Zedet et Annette Paléo.

→ séances suivies de rencontres avec les réalisatrices et réalisateurs

jeudi 6 & vendredi 14 octobre au Kursaal

Ciné citoyen

Il y a des films qui retiennent notre attention pour les questions qu'ils posent et les débats qu'ils suscitent. Par leur mise en forme singulière, leurs auteurs nous invitent en premier lieu à mieux voir, à interroger notre propre regard.



jeudi 6 octobre à 14h & 20h30

Composer les mondes

Eliza Levy - 1h10, France, 2021

Comment avons-nous pu rendre la Terre de moins en moins habitable ? La question est au cœur de la pensée de Philippe Descola, anthropologue et professeur émérite au Collège de France. Eliza Levy a suivi le chercheur qui, de l'Amazonie à Notre-Dame-des-Landes, interroge nos inclinations à composer les mondes entre humains, d'un côté, et nature, de l'autre. Philippe Descola apporte ici un incroyable souffle sur les imaginaires poétiques et politiques pour nous inviter à changer notre façon d'être au monde.

Composer les mondes avait été projeté à l'Espace dans le cadre du festival *Sur Terre* au printemps dernier, dont vous pourrez retrouver la 3^e édition du 22 au 29 avril prochain. Eliza Levy revient au Kursaal pour rencontrer des collégiens et des lycéens et échanger avec le public.

→ séances suivies d'un débat avec la réalisatrice



vendredi 14 octobre à 20h

L'Odyssée de l'empathie

Michel Meignant & Mário Viana - 1h45, France, 2015

En élevant nos enfants dans la bienveillance, ils deviendront des citoyens respectueux de l'être humain et de la nature. Les origines de l'humanité, la bienveillance de Matthieu Ricard, les bushmen du Kalahari, le cultivateur philosophe Pierre Rabhi, les dernières découvertes des neurosciences nous prouvent qu'une enfance heureuse et sans violence est à l'origine naturelle de l'empathie. Un enjeu éducatif sur lequel recentrer notre attention aujourd'hui ?

Une soirée proposée et animée par deux associations bisontines. InnAÉ souhaite créer un espace ouvert pour que chacun trouve de l'inspiration, puisse se former et se questionner, afin d'enrichir ses savoir-faire et savoir-être en matière d'éducation. Com'Unique diffuse des approches facilitant la connaissance et l'expression de soi dans la relation à l'autre, en s'appuyant notamment sur la Communication NonViolente.

→ suivi d'un débat

jeudi 6 octobre à 18h15 | vendredi 7 à 20h30 | mardi 11 à 15h au Kursaal

Faut voir!

Le choix du spectateur

Cet espace de programmation est le vôtre : il offre la possibilité de proposer un film qui vous est précieux et que vous rêvez de voir projeté sur le grand écran de votre cinéma pour le partager avec d'autres spectateurs. Née de nos échanges lors des café-ciné, cette nouvelle proposition vient s'ajouter à l'atelier de programmation de courts métrages et à la sélection des films de l'Été au cinéma.



Elle et lui (An Affair to Remember)

Leo McCarey - 1h59, États-unis, 1957
avec Cary Grant, Deborah Kerr, Richard Denning

Un playboy d'origine italienne et une ravissante chanteuse de cabaret tombent éperdument amoureux au cours d'une traversée sur un paquebot. Mais il est fiancé et elle doit se marier à un riche Texan. Pour mettre à l'épreuve leur amour soudain, ils décident de se séparer et se donnent rendez-vous six mois plus tard au sommet de l'Empire State Building...

L'une des plus belles histoires d'amour jamais filmées. *Elle et lui* constitue également un remarquable exemple d'auto-remake, exercice auquel s'était déjà plié Alfred Hitchcock pour rester dans le périmètre de l'âge classique du cinéma hollywoodien. Dans *Elle et lui*, Leo McCarey reprend quasiment à l'identique le scénario, écrit par Delmer Daves, de l'un de ses meilleurs films des années 30, *Love Affair* (1939) mais en l'adaptant aux critères du cinéma hollywoodien des années 50. Au noir et blanc et au format 1.37 succèdent la couleur et le Cinemascope. Le remake est plus long que le film original. Cet étirement du temps et de l'espace contribue à rendre la version de 1957 encore plus romantique et émouvante que son modèle. Le temps qui s'écoule, les mauvais tours du destin, ce sont les grands motifs de ce film, où les futurs amants jouent contre la montre. Olivier Père, Arte

→ présenté par Guy Burnet, spectateur, vendredi 7 à 20h30



du 7 au 14 octobre au Kursaal

Fellini, le magicien du réel

Homme de spectacle, fabuleux inventeur de formes, visionnaire, démiurge, médium, spirite, capable de saisir la dimension fantastique de l'existence, Fellini, sous ses habits de magicien, contemple le crépuscule de la civilisation occidentale. Pour lui, l'illusion passéiste, l'insaisissable présent, le futur incertain se confondent en un mélange de rêve et de réalité. « Les choses les plus réelles sont celles que j'ai inventées », confiait Federico Fellini. Au cours d'une carrière riche de chefs-d'œuvre, Fellini a créé l'un des univers les plus fascinants du cinéma. Un monde fantastique qui n'appartient

qu'à lui, où le passé, le présent et le futur, les souvenirs, le réel et l'imaginaire sont inextricablement mêlés, où la condition humaine apparaît dans toute sa force grotesque et tragique, lubrique et spirituelle. L'aventure du film se révèle une expérience totale, préméditée et improvisée, au gré de la fantaisie du créateur, une fête perpétuelle.

Jean A. Gili, *Fellini, le magicien du réel*, 2009

**En partenariat avec l'École académique
de la formation continue (EAFC)**

jeudi 13 octobre à 18h15 – entrée libre

Conférence Fellini, le magicien du réel

par Jean A. Gili – durée 1h environ

Critique (il écrit pour la revue *Positif* depuis 1983), universitaire et historien du cinéma, Jean A. Gili a consacré au 7^e art italien plus de quinze ouvrages, depuis *Francesco Rosi, Cinéma et pouvoir* (1977), *Le Cinéma italien* (1996), *Fellini, le magicien du réel* (2009) jusqu'à *L'Autobiographie dilatée, entretiens avec Nanni Moretti* (2017) et son dernier livre *Mario Soldati, cinéaste malgré lui* (2022). Pour Ettore Scola, préfaçant l'un de ses livres, il est, « parmi les spécialistes étrangers du cinéma italien, sûrement l'un des plus pointus et les mieux informés ». En 1984, il a fondé avec Jean-Pierre Jeancolas, l'Association française de recherches sur l'histoire du cinéma (AFRHC), qui édite la revue *1895*. Auteur ou co-auteur de nombreux documentaires, portraits filmés et bonus de DVD, il a aussi dirigé jusqu'en 2016 le Festival du cinéma italien d'Annecy fondé en 1983.

→ précédée de **Les Vitelloni** à 16h et suivie de **Amarcord** à 20h, films présentés par Jean A. Gili



vendredi 7 octobre à 15h30 | mercredi 12 à 18h15

Et vogue le navire

2h06, Italie, 1983
avec Freddie Jones, Barbara Jefford, Victor Poletti

En 1914, le Gloria quitte le port de Naples pour une singulière croisière. À bord, officiels, artistes et représentants de la haute société italienne, sont réunis pour les obsèques de la diva Edmée Tetua, dont les cendres doivent être dispersées en pleine mer. Mais ce voyage solennel va être perturbé par le sauvetage de réfugiés serbes en fuite.

Film surprenant par l'inventivité du scénario - à l'évidence James Cameron s'en est souvenu pour *Titanic* - *Et vogue le navire* décrit une société finissante, raffinée, courtoise, un monde de l'art qui reproduit sans créer et qui ne peut recueillir la vitalité d'une jeunesse parquée dans les soutes du navire. Pour cet apologue sur la fin d'un monde - celui d'une Belle Époque à son crépuscule -, sur la mort d'un art qui est ici l'opéra mais qui pourrait être le cinéma lui-même, Fellini utilise toutes les ressources de Cinecittà. Ainsi, avec la liberté de son imagination, dans un déploiement d'images surprenantes, au point que les passagers s'extasient sur un coucher de soleil artificiel, le cinéaste crée de toutes pièces un monde factice à l'instar des individus qui hantent son esprit, un monde qui en disparaissant laisse entrevoir un univers nouveau. C'est le sens de l'épilogue, qui voit le journaliste Orlando sauvé sur sa chaloupe : il rame sur une mer de plastique en transportant le rhinocéros aperçu sur le paquebot et à qui il doit sa survie. Double de Fellini, Orlando a la même approche incertaine de la réalité : « J'écris, je raconte... mais qu'est-ce que je veux raconter au juste ? Un voyage en mer ? Le voyage de la vie ? Mais cela ne se raconte pas : ça se fait, et c'est déjà beaucoup. »

Jean A. Gili, *Fellini, le magicien du réel*, 2009



vendredi 7 octobre à 18h15 | jeudi 13 à 20h

Amarcord

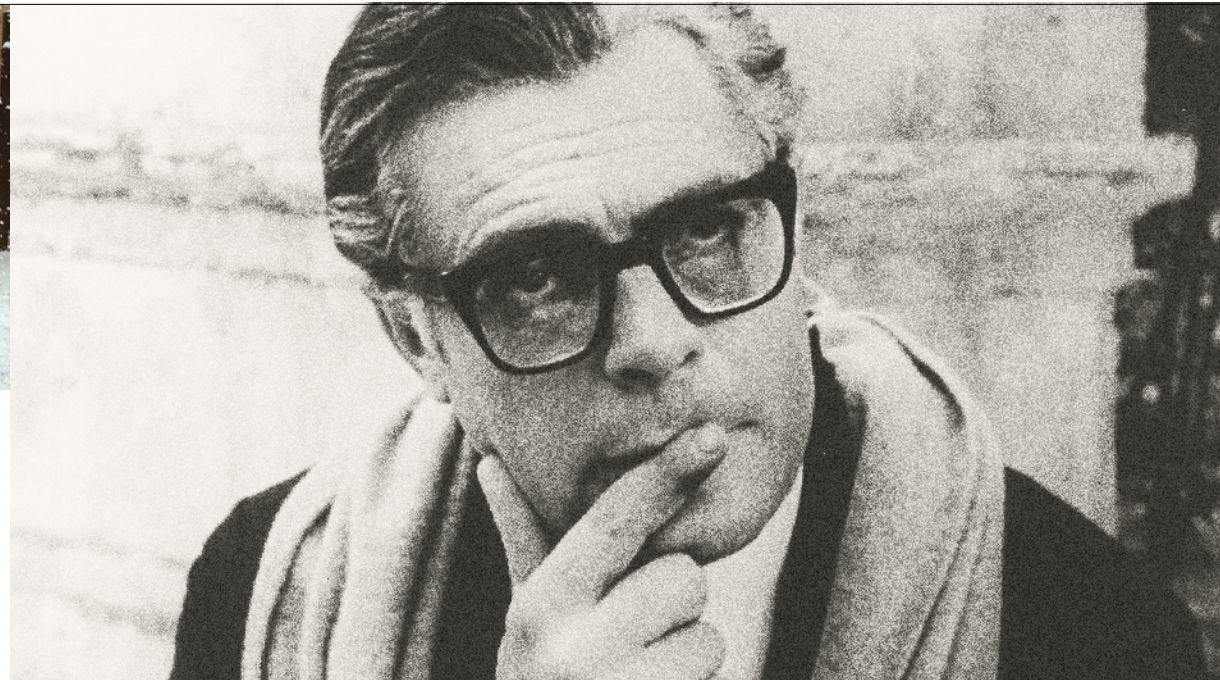
2h05, Italie, 1973
avec Bruno Zanin, Pupella Maggio, Armando Brancia

Sous le fascisme, la chronique d'une année dans la petite ville de Rimini, vue à travers la famille de Titta, collégien adepte de l'école buissonnière.

Jamais Fellini n'a été plus proche de l'auto-biographie qu'avec ce film au titre évocateur : « Je me souviens », en dialecte romagnol. Souvenirs plus ou moins avérés, donc, du jeune Federico, quand il découvrirait la vie, à Rimini dans les années 1930. La mémoire transforme ces instantanés de vie ordinaire en images irrésistibles. Surgissent ainsi les seins de la Gradisca, hyperbolique vamp locale, le directeur du cinéma qui s'est fait la tête d'un célèbre jeune premier hollywoodien, le Rex glissant dans la nuit et la parade grotesque des pompeux guignols en uniforme de la fête fasciste. Rassemblés, tous ces signes, trop beaux pour ne pas être véridiques, cernent les émois d'une adolescence hantée par la chair et le péché qui va avec, confrontée à la molle veulerie ambiante vis-à-vis du régime mussolinien, et traversée aussi d'une gravité furtive quand, une nuit, un violon solitaire joue *l'Internationale*... La plus mince anecdote est, ici, sublimée par l'œil de l'artiste Fellini - et de ses complices, le chef opérateur Giuseppe Rotunno et le compositeur Nino Rota - et représente un incomparable hommage au cinéma. Celui qui faisait fantasmer l'adolescent de Rimini et celui qui permet au maestro de continuer à transfigurer la réalité en rêve éveillé.

Jean-Claude Loiseau, *Télérama*

→ présenté par Jean A. Gili jeudi 13 à 20h
et précédé de sa conférence à 18h15



samedi 8 octobre à 14h | vendredi 14 à 17h

8 ½ (Otto e mezzo)

2h20, Italie, 1963
avec Marcello Mastroianni, Claudia Cardinale, Anouk Aimée
Oscar du meilleur film étranger, 1964

Anselmi, réalisateur, ne parvient pas à terminer son film. Dans la station thermale où il s'est isolé, son épouse, sa maîtresse, ses amis, ses acteurs, ses collaborateurs et son producteur viennent lui rendre visite, pour qu'enfin soit réalisé ce film. Lui se réfugie dans de longs rêves...

Huit et demi n'est sans doute pas une confession, ni même un ouvrage véritablement autobiographique. Mais il n'en est pas moins évident qu'on y retrouve à l'état brut des secrets et des obsessions, qui n'étaient que suggérés dans les précédents films de l'auteur. L'idée-force autour de laquelle s'organise, si l'on peut dire, ce « chaos » qui est l'essence même de *Huit et demi*, est celle de l'impuissance créatrice. Son héros (qui par bien des côtés lui ressemble comme un frère) est un réalisateur qui n'arrive pas à accoucher de sa prochaine production. Mais cette impuissance intellectuelle n'est qu'un des problèmes qui se posent à l'homme dont Fellini

nous trace le portrait. Son échec immédiat lui fait prendre conscience d'un échec plus grave et plus profond, qui est celui de sa vie entière. Son passé l'assaille, des souvenirs d'enfance traversent sa mémoire, il revoit des femmes qu'il a aimées, d'autres qu'il a désirées, il se heurte à de vieux remords, à de vieilles nostalgies. Il se rend compte, parmi d'autres choses, qu'il a laissé fuir l'amour, comme il laisse fuir l'inspiration. C'est ce bouillonnement intérieur que Fellini a entrepris de mettre en images. Entreprise difficile, entreprise téméraire, dont le résultat risque de déconcerter une partie du public. *Huit et demi* n'est pas un film que l'on suit confortablement. Il faut entrer dans le jeu et participer à cette suite synopée de rêveries et de rêves, à ce brassage continu du présent et d'un passé perdu et retrouvé. Si l'on aime Fellini, si l'on est sensible à sa poésie, à son humour, à son extraordinaire virtuosité technique, il me paraît impossible de ne pas aimer passionnément ce *Huit et demi*, la plus « fellinienne » de ses œuvres. Film délirant, frénétique, hystérique, incroyablement baroque, film par moments irritant, film à coup sûr imparfait mais qui renferme trop de séquences inoubliables pour qu'on ne l'accepte pas avec enthousiasme dans sa totalité. Jean de Baroncelli, *Le Monde*, juin 1963



samedi 8 octobre à 17h30 | mercredi 12 à 15h

La Dolce Vita

2h55, Italie, 1960
avec Marcello Mastroianni, Anita Ekberg, Anouk Aimée
Palme d'or, Festival de Cannes, 1960

Marcello Rubini, chroniqueur mondain brillant et désabusé, sans cesse à l'affût d'échos indiscrets, revoit la belle Maddalena, une héritière désœuvrée, au cours de l'une de ses sempiternelles tournées nocturnes. Il passe la nuit avec elle puis rentre chez lui, où sa compagne, Emma, a essayé de se tuer...

Véritable icône filmique, marqué à jamais par le parfum de scandale qui fit son immense succès tant en Italie qu'à l'international, *La Dolce Vita* reste ce sommet de la cinématographie mondiale anesthésié par le poids d'un mythe éclipsant son absolue radicalité esthétique. L'indéniable importance socio-historique de ce film, témoin et acteur d'une transformation en profondeur de la société italienne, a en effet trop longtemps masqué sa singularité expressive et son caractère central au sein de la cinématographie européenne.

Point nodal de la filmographie fellinienne, *La Dolce Vita* est à la fois l'aboutissement d'une écriture et l'adieu à un monde issu de l'après-guerre, une conclusion et un renouvellement. Constitué d'une dizaine de chapitres clairement identifiés dans leur singularité temporelle et narrative, *La Dolce Vita* opère une transition du réalisme vers le subjectivisme, de la chronique sociale vers l'autobiographie et plus généralement de l'extériorité vers l'intériorité. L'abandon des décors réels au profit des studios de Cinecittà, la stylisation de plus en plus extrême de la direction artistique, une narration de moins en moins mue par les ressorts de la causalité – temporelle et dramatique – sont autant de facteurs visibles qui distinguent les deux époques de la filmographie fellinienne. Pourtant, c'est bien la même matière qui est travaillée, cette même trame confuse que tisse la projection de nos rêves, ridicules et sublimes, au cœur de la réalité.

Mathias Sabourdin, *Dictionnaire du cinéma italien*, 2014



lundi 10 octobre à 20h30 | mardi 11 à 17h30 | vendredi 14 à 14h30

La Strada

1h49, Italie, 1954
avec Giulietta Masina, Anthony Quinn,
Richard Basehart
Lion d'argent, Mostra de Venise 1954
Oscar du meilleur film étranger, 1957

Gelsomina, une brave fille un peu simple dont la mère ne parvient pas à assurer la subsistance, a été vendue à un forain, Zampano. Celui-ci survit en brisant des chaînes et en crachant du feu pour distraire les gens. Gelsomina le suit dans ses tournées et le sert fidèlement, bien que son maître, homme bourru et laconique, la maltraite sans scrupule. Elle lui voue en effet un amour profond et silencieux. Un jour, elle rencontre Il Matto (Le Fou), un fildefériste qui l'écoute et lui parle...

C'est *La Strada* qui impose définitivement Federico Fellini aux yeux du monde, grâce à son succès international, symbolisé par son Oscar du meilleur film étranger. *La Strada* appartient à la première partie de son œuvre, période profondément unitaire pendant laquelle Fellini promène sa caméra sur une humanité offensée. Dans cette galerie, le saltimbanque et la pauvre fille de *La Strada* portent à leur quintessence cette vision décharnée de la vie. Zampano et Gelsomina expriment le tragique de la condition humaine dans leur recherche angoissée d'un mieux être qui les dépasse. Avec le recul, il devient plus facile de mesurer le rôle charnière qu'a joué Fellini dans les années cinquante. À partir de l'héritage du néoréalisme, bien visible dans le film dans le choix de personnages populaires et de milieux caractéristiques, Fellini s'exprime déjà selon des modules nouveaux en ayant recours, par exemple, à de grandes séquences narratives qui fonctionnent de manière quasi-autonome (la noce, la nuit chez les religieuses). Ce type de structure conduira à la rupture de *La Dolce Vita* et à tous les bouleversements qui marqueront le cinéma italien au début des années soixante.

Jean A. Gili, *La Revue du Cinéma*, N°357



lundi 10 octobre à 18h15 | jeudi 13 à 16h

Les Vitelloni (I Vitelloni)

1h43, Italie, 1953
avec Franco Fabrizi, Alberto Sordi, Franco Interlenghi,
Leopoldo Trieste, Riccardo Fellini
Lion d'argent, Mostra de Venise 1953

Dans une petite ville balnéaire animée seulement par le Carnaval et la période des vacances, cinq jeunes gens mènent une vie de désœuvrés, d'inutiles, qui leur vaut d'être appelés « Vitelloni », les grands veaux.

Le troisième long métrage de Federico Fellini, écrit avec ses compères des débuts Ennio Flaiano et Tullio Pinelli, est aussi celui qui le propulsa sur la scène internationale avec le Lion d'argent obtenu à la Mostra de Venise 1953. Inspiré de leurs jeunesse respectives dans les petites cités côtières

du nord de l'Italie, le film dresse le portrait d'une bande d'amis, cinq grands dadaïstes qui vivent toujours chez leurs parents et ne veulent pas grandir. On les appelle les « Vitelloni » : des grands veaux qui passent leur temps à s'amuser et traînent dans les cafés ou tard le soir dans les rues. Entre la satire et le mélodrame, la chronique néoréaliste et la fable moraliste ouvrant sur l'imaginaire, *Les Vitelloni* ne choisit jamais et parvient à être tout cela à la fois. Dans ces scènes foisonnantes de la vie provinciale, Fellini déploie un art de novelliste et réalise l'une de ces grandes parades de visages, de corps et de caractères qui constituent encore les prémices d'un devenir baroque. Mathieu Macheret pour Lycéens et apprentis au cinéma

→ présenté par Jean A. Gili jeudi 13 à 16h et suivi de sa conférence à 18h15

lundi 10 octobre à 14h15 & mardi 11 à 20h au Kursaal

Cinékin

Un rendez-vous avec le cinéma allemand organisé en partenariat avec le département d'allemand de l'université de Franche-Comté et l'association pour le développement de l'allemand en France.



La Leçon d'allemand (Deutschstunde)

Christian Schwochow – 2h05, Allemagne, 2019
avec Ulrich Noethen, Tobias Moretti, Levi Eisenblätter
sortie en salle le 12 janvier 2022

Siggi Jepsen est enfermé dans une prison pour jeunes délinquants après avoir rendu copie blanche lors d'une épreuve de rédaction. Le sujet : « Les joies du devoir ». Dans l'isolement de sa cellule, il se remémore la période qui a fait basculer sa vie. En 1943, son père, officier de police, est contraint de faire appliquer la loi du Reich et ses mesures liberticides à l'encontre de l'un de ses amis d'enfance, le peintre Max Nansen, privé d'exercer son métier. Siggi remet alors en cause l'autorité paternelle et se donne pour devoir de sauver Max et son œuvre...

Jusqu'où doit-on obéir ? Et quelles sont les limites au devoir dans un régime autoritaire ? C'est au cœur de ce dilemme que se situe le beau roman de Siegfried Lenz, best-seller de l'après-guerre publié en 1968, qui renvoyait le peuple allemand aux cicatrices laissées par son passé nazi. Le réalisateur allemand Christian Schwochow (*Paula, De l'autre côté du mur*) s'est attelé avec sa mère, scénariste célèbre dans son pays, à l'adaptation de ce monument national, souhaitant lui donner une lecture contemporaine et universelle à l'heure où, selon le cinéaste, « les sentiments antidémocratiques gagnent du terrain », partout en Europe. Inspiré à l'auteur par le peintre Emil Nolde, interdit de peindre à partir de 1941 (malgré des sympathies nazies découvertes tardivement), et situé volontairement loin de Berlin et de tout le folklore du III^e Reich, le roman faisait de la nature tourmentée des bords de la mer Baltique la métaphore des états d'âme de Siggi. Le film, âpre et corseté, parvient à en restituer toute la beauté symbolique et visuelle. Céline Rouden, *La Croix*

→ présenté lundi 10 octobre à 14h15 et suivi d'un débat mardi 11 à 20h avec Ida Hekmat, maîtresse de conférences, département d'allemand de l'université de Franche-Comté

du 27 octobre au 2 novembre à l'Espace

Vacances au cinéma

 sur toutes les séances

Des vacances qui traversent le temps et qui fêtent en chemin les années 80 et l'inauguration, il y a quarante ans, du théâtre de l'Espace.



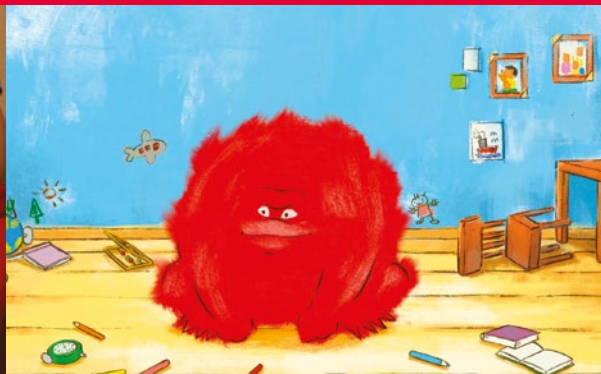
dimanche 30 octobre à 10h | lundi 31 à 10h30

Pat et Mat

Marek Beneš – 40 min, République Tchèque, 2014

Dès 3 ans

Pat et Mat sont de bien moins bons bricoleurs qu'ils ne le pensent ! Aménager une salle de bain, recycler des assiettes en papier, réparer une piscine et un projecteur, ou encore inventer un aspirateur-robot... pour nos deux amis inséparables, la solution la plus simple n'est jamais la plus évidente !



jeudi 27 octobre à 10h30 | samedi 29 à 10h30 |
mardi 1^{er} novembre à 10h30

Grosse colère & fantaisies

5 courts métrages – 45 min, France, Belgique, 2021-22

Dès 3/4 ans

Que ferions-nous si nous ne pouvions compter sur notre imaginaire qui nous donne le pouvoir d'échapper aux monstres, de calmer nos colères ou de retrouver un être cher ? Avec *Grosse colère & fantaisies*, La Chouette du cinéma nous offre cinq histoires, entre espiègleries et émotions, qui nous démontrent que le bonheur découle souvent de notre fantaisie et de notre capacité à rêver.



vendredi 28 octobre à 10h30 |
dimanche 30 à 11h30

C'est magic ! Sucré, salé...

Max Lang, Daniel Snaddon, Jeroen Jaspaert –
45 min, Royaume-Uni, 2018-21

Dès 3/4 ans

Entre le bandit le plus gourmand des alentours qui vole tout ce qui se mange, et une petite escargote qui rêve de découvrir le monde et de croquer la vie à pleines dents, ce programme sucré-salé ne manquera pas de vous mettre en appétit ! À cheval ou à dos de baleine, embarquez pour un fabuleux voyage, à savourer en famille...



mercredi 2 novembre à 10h30 & 14h30

Laurel & Hardy Ciné-concert par Olivier Raffin

Leo McCarey, James W. Horne – 45 min, États-Unis, 1929

Dès 5/6 ans

« Eurêka j'ai trouvé », a dû se dire l'immense Leo McCarey quand pour la première fois, il fait jouer ensemble Stan Laurel et Oliver Hardy. Imaginer un tandem entre ces deux-là est une idée de génie : le maigre et le gros, le poète et le faux sérieux, le grand et le petit. À eux deux, ils créent le déséquilibre parfait... et nous permettent de découvrir, sourire aux lèvres, les premiers temps du cinéma avec deux courts métrages, *Vive la liberté* et *Œil pour œil*, tournés au tout début de leur carrière, en 1929.

→ Découverte du cyanotype

Entrée libre, dans le hall de l'Espace

Avant ou après la séance de 14h30, initiez-vous à une technique ancienne d'impression photographique grâce à la lumière du soleil avec Emmanuel Chagrot, graphiste.



jeudi 27 octobre à 14h30 | samedi 29 à 14h30 |
lundi 31 à 14h30

L'Île de Black Mór

Jean-François Laguionie – 1h20, France, 2004

Dès 6 ans

En 1803, sur les côtes des Cornouailles, Le Kid, un gamin de quinze ans, s'échappe de l'orphelinat où il vivait comme un bagnard. Il ignore son vrai nom et a pour seule richesse la carte d'une île au trésor tombée du livre de Black Mór, un célèbre pirate auquel il souhaiterait ressembler. Avec deux pillards d'épaves, Mac Gregor et La Ficelle, Le Kid s'empare du bateau des garde-côtes et se lance à la recherche de la fameuse île à l'autre bout de l'Océan Atlantique. Mais rien ne se passe comme dans les livres de pirates...



vendredi 28 octobre à 16h15 |
lundi 31 à 16h

Le Mystère Méliès

Éric Lange, Serge Bromberg – 1h, France, 2020, documentaire

Dès 7 ans

L'abracadabrante histoire du génial Georges Méliès (1861-1938), inventeur de féeries sur grand écran, qui détruisit rageusement les 520 films qu'il avait tournés, doublée de celle, tout aussi rocambolesque, de leur renaissance... Des images d'archives ainsi que de nombreux films de Méliès illustrent cette histoire.

Ce documentaire est suivi de la projection d'un court métrage de Méliès en 3D (lunettes fournies).



jeudi 27 octobre à 16h15 |
mardi 1^{er} novembre à 14h30

Retour vers le futur

Robert Zemeckis – 1h56, États-Unis, 1985, VF avec Michael J. Fox, Christopher Lloyd

Dès 8/9 ans

Marty McFly est un adolescent américain qui va au lycée, aime le rock, fait du skateboard... Tout bascule quand son ami Emmett Brown, un physicien excentrique, lui demande de participer à une expérience de voyage dans le temps. Il se retrouve propulsé en 1955, à une époque où il n'était même pas né. Il va alors malencontreusement empêcher la rencontre amoureuse de ses parents...

→ Blind test-karaoké

À l'issue de la projection, mardi 1^{er} novembre, venez participer à ce blind test-karaoké consacré aux années 80, avec Marie-Charlotte Madelon.

Entrée libre, dans le hall de l'Espace



vendredi 28 octobre à 14h30 |
samedi 29 à 16h15

Icare

Carlo Vogele – 1h15, Luxembourg, 2022

Dès 8/9 ans

Sur l'île de Crète, chaque recoin est un terrain de jeu pour Icare, le fils du grand inventeur Dédale. Lors d'une exploration près du palais de Cnossos, le petit garçon fait une étrange découverte : un enfant à tête de taureau y est enfermé sur l'ordre du roi Minos. En secret de son père, Icare va pourtant se lier d'amitié avec le jeune minotaure nommé Astérion.

→ Ludi gallo-romain

Venez découvrir les jeux avec lesquels les enfants et parents gallo-romains s'amusaient durant l'antiquité, en compagnie des Arkéonautes qui animeront des parties endiablées avant et après les deux projections du film.

Entrée libre, dans le hall de l'Espace

Les ateliers des vacances

vendredi 28 octobre à 14h30

Atelier stéréoscopie

Dès 9 ans

Fabriquez votre court métrage en 3D, un procédé aussi vieux que Méliès dont vous ferez la connaissance. Avec Emmanuel Chagrot, graphiste.

3€, sur réservation – durée 2h45 (projection du film Le Mystère Méliès incluse)

jeudi 27 octobre à 16h & lundi 31 à 14h30

Ateliers philo

Dès 8 ans

Exemples à l'appui, venez argumenter, évaluer, problématiser... sur ce qu'est le temps et ses liens forts avec le cinéma ! Ces deux ateliers sont proposés par *Je pense donc c'est chouette* qui a pour motivation de faire découvrir la philosophie aux enfants, afin qu'elle les accompagne dans leur quotidien.

Entrée libre, sur réservation – durée 1h15

lundi 7 novembre à 20h au Kursaal – tarif unique 5 €

Lumières d'Afrique

Cette soirée vous est proposée par Lumières d'Afrique, festival des cinémas d'Afrique de Besançon, dans le cadre d'un hommage à la réalisatrice, monteuse et scénariste Yamina Bachir-Chouikh.

Programme complet du festival, du 5 au 13 novembre : www.lumieresdafrique.com



Rachida

Yamina Bachir-Chouikh – 1h40, Algérie, 2003 avec Ibtissem Djouadi, Bahia Rachedi, Rachida Messaouden

Pendant la décennie noire en Algérie, Rachida, une jeune institutrice d'Alger est violemment prise à partie par une bande de terroristes, dans laquelle se trouve un de ses anciens élèves. Il lui demande de placer une bombe dans son école, mais elle refuse d'obtempérer et on l'abat sur place. Elle survit et se réfugie avec sa mère, dans un petit village, mais la violence règne partout...

Reflétant les pires années du terrorisme, le film est poignant, déchirant, sans concession mais aussi sans jugement : la réalisatrice ne s'érige pas en donneuse de leçon, en dénonciatrice de qui que ce soit. Elle témoigne avec son cœur de l'état des choses, d'une société dont les enfants sombrent dans la violence. Elle montre que dans ce cycle, il n'y a pas de fuite, que les « anonymes » n'ont que leur courage pour résister et continuer à croire à la tolérance et à la paix. Elle n'a pas de solution toute faite : elle ne peut que tenter de donner espoir et courage.

Olivier Barlet, *Africultures*

→ présenté par Gérard Marion, directeur du festival

mercredi 16 novembre à 19h au Kursaal

Ciné scènes Focus Rébecca Chaillon

Dans le cadre du focus proposé par les 2 Scènes en partenariat avec le Centre dramatique national Besançon Franche-Comté, retrouvez Rébecca Chaillon au théâtre avec *Plutôt vomir que faillir*, du 30 novembre au 3 décembre au CDN, *Carte Noire nommée Désir*, du 21 au 23 février à l'Espace, ainsi que dans ce documentaire d'Amandine Gay.



Ouvrir la voix

Amandine Gay – 2h, France, 2017

Ouvrir la voix relaie la parole de vingt-quatre femmes noires, en plans serrés, sans voix off. Une parole forte et inédite, qui remet en cause tous les a priori et les stéréotypes. À travers les thématiques qu'il aborde (enfance, études, sexualité, religion, maternité, travail), ce documentaire dessine une radiographie de la place des femmes noires en France et en Belgique.

Amandine Gay est auteure politique, conférencière et réalisatrice. *Ouvrir la voix* est son premier long métrage, fruit d'un travail de trois années. Ce docu-

mentaire bouscule les codes du film d'entretiens. Pensé et réalisé comme une grande conversation entre ces femmes noires de France et de Belgique, le film débute le jour où elles se découvrent noires, en contexte minoritaire, et se termine avec leurs aspirations pour le futur. C'est aussi un hommage aux artistes noires, notamment Rébecca Chaillon que nous accueillons à plusieurs reprises cette saison. Ce film est une célébration de la grande diversité au sein des communautés afro-descendantes, un portrait politique qui révèle la complexité et la multiplicité de leurs vies et de leurs identités. Qui donne l'opportunité à celles qui sont encore trop souvent réduites au silence ou discriminées, de se raconter. *Ouvrir la voix* est enfin et surtout une histoire de femmes puissantes et touchantes.

→ suivi d'une rencontre avec Rébecca Chaillon, metteuse en scène, autrice, performeuse



du 15 au 19 novembre au Kursaal

Jean-Louis Trintignant

Immense acteur à la filmographie de plus de cent-vingt films, Jean-Louis Trintignant est décédé en juin dernier à l'âge de 91 ans. À la fois populaire et de plus en plus minimaliste dans son jeu, il fascinait par sa puissance dramatique teintée d'une fragilité bouleversante. Composé unique d'audace et de timidité, au visage impassible tendant vers le masque et à la voix reconnaissable entre toutes, il a incarné dans une carrière qui

couvre 60 ans de l'histoire du cinéma toutes les facettes de l'homme moyen, du jeune premier innocent au notable plus ou moins cynique, entre quête idéaliste de pureté et tendance à l'ironie et au dénigrement. Nous lui rendons hommage en quatre films inoubliables et autant de rencontres avec quelques uns des plus grands metteurs en scène de l'histoire du cinéma.



mardi 15 novembre à 16h30 | jeudi 17 à 18h30

Le Conformiste

Bernardo Bertolucci – 1h51, Italie, 1969
avec Jean-Louis Trintignant, Dominique Sanda,
Stefania Sandrelli

Depuis son enfance, Marcello est hanté par le meurtre d'un homosexuel qu'il croit avoir commis. En quête obsessionnelle de rachat, il s'efforce de rentrer dans le rang. Il épouse Giulia, une jeune bourgeoise naïve. Fasciste par conformisme, il est envoyé par les services secrets de Mussolini en mission en France pour approcher et supprimer son ancien professeur de philosophie en exil qui lutte au sein d'un groupe de résistance antifasciste. À Paris, Marcello rencontre le professeur en compagnie de sa séduisante femme Anna, du même âge que Giulia.

C'est certainement avec *Le Conformiste* que Bertolucci a atteint sa plénitude. Adaptateur de Moravia, il a offert de son roman une transcription cinématographique dont la beauté plastique est d'une incontestable séduction. Reconstitution des années 30, en Italie et en France, souci du détail dans les décors et les costumes, utilisation de la lumière... On songe à Visconti d'autant que cet esthétisme renvoie à une analyse psychologique extrêmement prenante. Marcello – qu'interprète admirablement Jean-Louis Trintignant – n'est pas un monstre. C'est un être inquiet, ambigu, obsédé qui, dans sa volonté de se comporter comme tout le monde se laisse récupérer par l'idéologie dominante du pays où il vit. Il devient donc fasciste et son « conformisme » le pousse jusqu'à la complicité dans un assassinat politique. Par son épaisseur romanesque, le ton personnel qui transparait à travers l'intrigue, *Le Conformiste* est mieux qu'une adaptation réussie de Moravia, qu'une imitation de Visconti. C'est le film d'un malaise. Il reste ouvert sur des questions essentielles. Jacques Siclier, *Télérama*



mardi 15 novembre à 18h30 | samedi 19 à 14h30

Ma nuit chez Maud

Éric Rohmer – 1h50, France, 1969
avec Jean-Louis Trintignant, Françoise Fabian,
Marie-Christine Barrault, Antoine Vitez

Deux hommes, un marxiste et un ingénieur catholique, se retrouvent lors d'une soirée chez Maud et parlent philosophie. L'ingénieur est contraint de passer la nuit chez la jeune femme.

Clermont-Ferrand sous la neige, et Marie-Christine Barrault dont les yeux brillent à la messe de Noël. Françoise Fabian, qui se laisse aller au cœur de la nuit. Antoine Vitez improvisant une relecture marxiste du pari de Pascal... Ces images et ces mots sont devenus célèbres, mais ils reviennent de loin. D'un court texte écrit en 1944, et où dans les parages de la *Rue Monge* (le premier titre), un garçon espionnait les allées et venues d'une inconnue. Devenue par la suite *La Fille à bicyclette* dans une version intermédiaire du scénario, conçu par Rohmer comme le troisième de ses Contes moraux. Le tournage n'aura pourtant lieu qu'après celui de *La Collectionneuse*. Le temps que François Truffaut réunisse les producteurs, prêts à soutenir ce projet. Le temps, également, que soit disponible Jean-Louis Trintignant à qui Rohmer tient à confier le rôle principal. Le succès public et critique de *Ma nuit chez Maud* devra beaucoup à ses interprètes. Et sans doute à une nostalgie du frisson religieux, en marge des convulsions de mai 68. Noël Herpe



mercredi 16 novembre à 16h30 | samedi 19 à 17h30

Vivement dimanche!

François Truffaut – 1h55, France, 1982
avec Jean-Louis Trintignant, Fanny Ardant,
Philippe Laudenbach

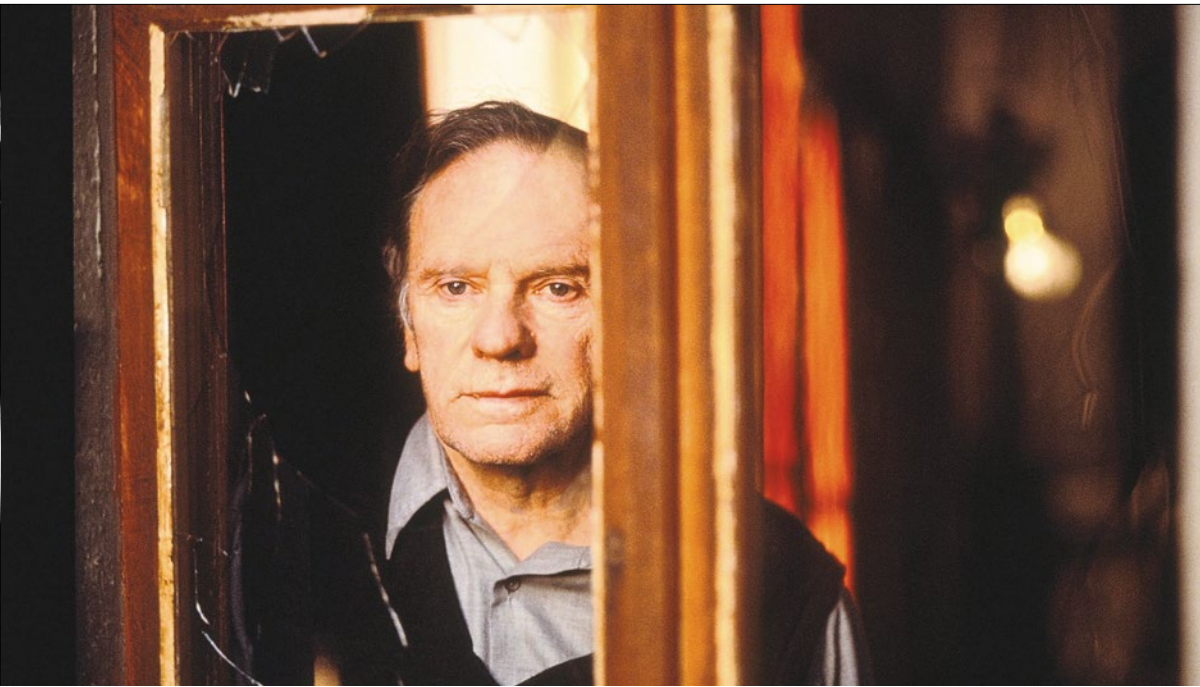
Une femme et son amant sont assassinés. Le mari, Julien Vercelet, suspect n°1 décide de s'enfuir et de se cacher quelque temps. Sa secrétaire, Barbara Becker, éprise de son patron, mène sa propre enquête.

Bien sûr, la femme amoureuse qui sauve un faux coupable rappelle Hitchcock, la grande admiration de François Truffaut. Mais le père spirituel de *Vivement dimanche!*, c'est Howard Hawks: comme dans ses grandes comédies, le sexe est omniprésent, à la fois jeu et combat. Fanny Ardant et Jean-Louis Trintignant se défient, s'affrontent et s'amuse. Entre eux, ça pétille et ça va vite.

Très vite. Le plus possible: François Truffaut exigeait même de ses comédiens qu'ils se coupent, qu'ils s'interrompent sans cesse pour rendre frénétique le suspense amoureux, vrai sujet de ce polar...

Comme chez Hawks, les rapports hommes-femmes s'inversent: Trintignant ne fait qu'observer, surtout les jambes des femmes qui passent et repassent devant le soupirail de la cave où il s'est réfugié. Et c'est Fanny Ardant qui agit, s'agite en vrai «mec». Truffaut ne fait que la travestir, d'ailleurs: en petit page, fantasme du noceur d'un grand hôtel niçois, puis en Humphrey Bogart, dont elle emprunte l'imperméable pour mener à bien son enquête. Tout le film, fait pour elle, ne repose que sur elle: grande, brune, audacieuse, drôle, l'égale de Katharine Hepburn par son élégance et son insolence.

Pierre Murat, *Télérama*



jeudi 17 novembre à 16h30 | vendredi 18 à 18h30

Trois couleurs: Rouge

Krzysztof Kieślowski – 1h36, France, 1993
avec Irène Jacob, Jean-Louis Trintignant,
Jean-Pierre Lorit

Un juge à la retraite a mis ses voisins sur écoute téléphonique. Parmi eux, Valentine, étudiante et mannequin. Un jour, Valentine ramène au juge son chien égaré. Une étrange relation se noue alors entre eux.

Ultime volet de la trilogie *Bleu, Blanc, Rouge*, ce film est aussi le dernier long métrage de son auteur. Édifice à l'architecture sophistiquée, cette trilogie ajoute au hasard et au choix, largement abordés par Krzysztof Kieślowski tout au long de son œuvre, les termes de la devise de la République française. *Trois couleurs: Rouge*, illustre le thème de la fraternité. Krzysztof Kieślowski, cinéaste imprégné par le catholicisme, s'interroge ici sur la part d'orgueil qui guide notre besoin de se consacrer aux autres. Cette réflexion est provoquée dans le film par un accident de voiture au cours duquel Valentine (Irène Jacob) blesse un chien. Plutôt que de laisser l'animal sur le bord de la route, elle retrouve l'adresse de son maître et le conduit chez un vétérinaire. Une amitié paradoxale va naître entre la jeune et belle idéaliste et le vieillard dégoûté par l'humanité, dont les sentiments vont évoluer au contact de Valentine. Le personnage du juge est l'un des grands rôles de la dernière partie de la carrière de Jean-Louis Trintignant, avant ses deux films avec Hanke. Ce mélange de cynisme, de douceur et de mystère qui construit le magnétisme de Trintignant à l'écran trouve ici une forme d'apothéose.

Olivier Père, *Arte*



du 21 au 26 novembre au Kursaal

Cinémas d'Amérique latine

Pour cette 13^e édition du festival Latino Corazón, nous vous invitons à découvrir une nouvelle sélection de films latino-américains récents et, pour la plupart, restés invisibles à Besançon. Cette année encore, nous avons été surpris par la qualité des œuvres. Les ambitions formelles des cinéastes touchent juste et invitent à poser un autre regard sur un certain état du monde latino-américain dans sa diversité. Aux côtés de films en provenance d'Argentine, du Chili, du Mexique, de la Colombie, du Brésil, nous saluons l'arrivée plus surprenante de deux jeunes cinéastes parmi les plus audacieux et prometteurs de ce programme : Kiro Rosso (*Le Grand Mouvement*) vient de Bolivie, Nathalie Álvarez Mesén (*Clara Sola*) du Costa Rica, ce sont autant de bonnes nouvelles.

En partenariat avec l'association Latinoamericalli (festival Latino Corazón) et l'université de Franche-Comté (UFR SLHS, département d'espagnol / portugais et le Centre de recherches interdisciplinaires et transculturelles, CRIT EA 3224)

Programme complet du 13^e festival Latino Corazón sur le blog : latinoamericalli.blogspot.com

→ **Les films programmés à 20h30 seront présentés** par Chantal Morre (festival Latino Corazón), Marta Álvarez (université de Franche-Comté), Jean-Michel Cretin (programmateur cinéma, Les 2 Scènes)
→ **Les séances de 10h et 14h sont accessibles en priorité aux groupes scolaires.** Renseignements auprès du cinéma.

lundi 21 novembre à 10h & 20h30 | mardi 22 à 14h | vendredi 25 à 18h30

Nudo Mixteco

Ángeles Cruz – 1h31, Mexique, 2021
Avec Sonia Couoh, Noé Hernández, Myriam Bravo
sortie en salle le 8 décembre 2021

Trois histoires s'entrecroisent à la fête patronale de San Mateo, village mixtèque de la région d'Oaxaca, trois femmes font le choix de l'émancipation. María, revenue au village pour enterrer sa mère, renoue avec Piedad, son amour de jeunesse. Chabela fait face au retour d'Esteban, son ancien époux, furieux de voir qu'elle a refait sa vie sans lui. Toña revit un traumatisme lié à son enfance qu'elle décide de ne plus taire. À leur manière, ces trois femmes vont tenter de s'affranchir des pratiques patriarcales et des traditions dans une société mexicaine en pleine mutation.

Tourné dans son village natal, au plus proche de sa population, le premier long métrage de la réalisatrice est autant une déclaration d'amour à ses racines qu'un hommage à toutes ces femmes qui, au Mexique comme partout ailleurs, arrachent leur émancipation à force de lutter en permanence dans un quotidien dominé par la loi des hommes.

Ce trio d'héroïnes aussi merveilleuses dans leur pugnacité que gracieuses dans leur vulnérabilité est porté par des actrices solaires. Proche d'une caméra documentaire, l'œil d'Ángeles Cruz filme sans artifices mais avec une pudeur touchante ces trois parcours qui s'entremêlent en une journée durant. Si la réappropriation de leur place dans la communauté s'opère par des personnages de fiction, la communauté mixtèque de San Mateo est bien réelle. Baigné dans sa lumière naturelle, et comme niché au creux des magnifiques paysages de la vallée d'Oaxaca, le village se dévoile avec ses véritables habitants. On découvre alors un système d'autogestion étonnant, où les assemblées publiques requérant la présence et le vote de tous, mettent à nu des vérités que l'on pourrait croire tues dans un microcosme aussi attaché aux valeurs traditionnelles. Fort d'une écriture à la fois sensible et maîtrisée, film choral autant qu'acte militant, *Nudo Mixteco* ouvre à son spectateur les portes d'une expérience unique en son genre, d'une sincérité portée par la générosité d'une communauté acceptant de se mettre à nu tout en confrontant son espace temporel et moral propre à celui des révolutions féministes. Élodie Martin, *Le Bleu du miroir*



lundi 21 novembre à 14h | mardi 22 à 20h30 |
jeudi 24 à 16h15

Jungle rouge

Juan José Lozano & Zoltán Horváth –
1h32, Colombie, Suisse, 2022
avec Álvaro Bayona, Vera Mercado, Patricia Tamayo
sortie en salle le 22 juin 2022

Mars 2008. Dans la jungle colombienne, la plus vieille guérilla communiste au monde vit ses derniers instants. Raul Reyes, n°2 des Farc, est tué dans un bombardement par l'armée colombienne et la CIA. Il laisse derrière lui un document inouï : dix ans de correspondance où se croisent tous les acteurs du conflit, témoignage d'une lutte acharnée pour la révolution.

Dans *Jungle rouge*, sorti en salles trois jours après la victoire du social-démocrate Gustavo Petro à l'élection présidentielle en Colombie, le cinéaste Juan José Lozano utilise l'animation pour évoquer les Farc. Une guérilla marxiste qui a combattu l'État et entretenu la violence politique du pays pendant cinquante ans. Fondée sur des archives inédites, cette œuvre déroutante nous offre un voyage dans une autre « jungle », celle des pensées, des calculs politiques et des hantises de l'auteur des e-mails, un Raúl Reyes à mi-chemin entre le personnage historique et l'anti-héros réinventé, entre ferveur idéologique et folie paranoïaque. Cette étrange hybridation définit le film tout entier, qui superpose à une base documentaire solide des éléments fictionnels, visions cauchemardesques ou conversations intimes. Esthétiquement, les réalisateurs font le même pari audacieux : tourné avec des acteurs, le film est retravaillé en animation. Sur fond de forêts vibrantes, cette fusion de l'art et du réel tend à rappeler que toute évocation historique est un palimpseste, une vérité qui affleure et insiste sous une couche d'imaginaire. Cécile Mury, *Télérama*

lundi 21 novembre à 16h15 | mardi 22 à 18h30 |
jeudi 24 à 14h

Mi país imaginario

Patricio Guzmán – 1h23, Chili, 2022
sortie en salle le 26 octobre 2022

Octobre 2019, une révolution inattendue, une explosion sociale. Un million et demi de personnes ont manifesté dans les rues de Santiago pour plus de démocratie, une vie plus digne, une meilleure éducation, un meilleur système de santé et une nouvelle constitution. Le Chili avait retrouvé sa mémoire. L'événement que j'attendais depuis mes luttes étudiantes de 1973 se concrétisait enfin.

Comment est-ce possible que tout un peuple se réveille quarante-sept ans après le coup d'État de Pinochet dans ce qu'on appelle un éclatement social, une grande rébellion ou même une révolution, jusqu'à l'élection à la présidence en décembre dernier de Gabriel Boric, à la tête d'une coalition des partis de gauche, à l'âge de 35 ans, face au candidat de l'extrême droite ? Pour moi, c'est un mystère. Alors, j'ai enquêté sur ce mystère, j'ai filmé son effet sur l'ambiance, sur l'air, sur les émotions et les sentiments des gens de mon pays. Cinquante ans après avoir réalisé *La Bataille du Chili*, je suis de nouveau dans la rue pour filmer ce qui se passe. Je suis arrivé au moment où le peuple chilien a voté pour une nouvelle constitution et a obtenu une majorité de 80%. Du jamais vu dans l'histoire du pays. Patricio Guzmán

lundi 21 novembre à 18h30 | mardi 22 à 10h |
jeudi 24 à 20h30 | vendredi 25 à 10h

Karnawal

Juan Pablo Félix – 1h37, Argentine, 2022
Avec Martín López Lacci, Alfredo Castro,
Mónica Lairana
sortie en salle le 11 mai 2022

Pendant le carnaval andin, à la frontière entre l'Argentine et la Bolivie, un jeune danseur de malambo, Cabra, se prépare pour la compétition la plus importante de sa vie. Lorsque son père, El corto, ancien détenu et voleur de grand chemin, revient, il met tout en péril...

Ce premier long appartient à cette catégorie de films où tout semble écrit d'avance avant de bifurquer ailleurs. Son ouverture pose en effet la base d'un récit initiatique classique où un jeune Argentin trouve dans la danse - en l'occurrence le malambo - un moyen de fuir un quotidien difficile entre un père sous les barreaux, une mère dépassée et l'amant de cette dernière incapable de bienveillance envers lui. Jusqu'au jour où son paternel, bandit de grand chemin inapte à se ranger, sort de prison et vient pour quelques jours retrouver les siens. *Karnawal* devient alors un film sur cette famille plus décomposée que recomposée, où les instants de bonheur retrouvés ne font que renforcer une tension sourde et où les scènes de danse - mis en images avec soin - ne constituent qu'une des pièces d'un puzzle subtilement orchestré dont le dénouement reste longtemps en suspens. Thierry Chèze, *Première*

mardi 22 novembre à 16h15 | mercredi 23 à 14h |
vendredi 25 à 20h30

Clara Sola

Nathalie Álvarez Mesén – 1h46, Costa Rica, 2021
avec Wendy Chinchilla Araya, Ana Julia Porras Espinoza, Daniel Castañeda Rincón
sortie en salle le 1^{er} juin 2022

Dans un village perdu au Costa Rica, Clara, une femme souffrant d'un handicap physique, vit sous l'emprise de sa mère qui la considère comme une émanation de la Sainte Vierge. À 40 ans, elle tente de se libérer des conventions religieuses et sociales oppressant son corps et son existence, ce qui la mène à un éveil sexuel. Une émancipation à la fois réaliste, magique, sensorielle et symbolique.

Nathalie Álvarez Mesén réalise un premier long-métrage d'une intense et édifiante beauté. En se tenant au plus proche du vivant, d'un grain de peau, du pelage d'un animal, *Clara Sola* ravive nos sens, nous ramène aux origines, à cet état primitif du désir qui rend sensible au moindre frémissement d'une aile ou d'une feuille. C'est à ce désir - de sa naissance à son assouvissement - que demeure suspendu le récit. Et c'est à travers lui que la cinéaste trace son chemin pour conduire, l'air de rien, son héroïne à l'émancipation. Véronique Cauhapé, *Le Monde*



mercredi 23 novembre à 16h15 | jeudi 24 à 18h30

Le Grand Mouvement (El Gran Movimiento)

Kiro Russo - 1h25, Bolivie, 2021
avec Julio César Ticona, Max Bautista Uchasara, Francisca Arce de Aro
sortie en salle le 30 mars 2022

Elder arrive à pied à La Paz après sept jours de marche pour protester avec ses amis mineurs contre leur renvoi des mines de Huanuni. Bientôt Elder tombe malade et la métropole l'asphyxie peu à peu. Max, sorcier des rues, sillonne, lui, sans relâche les confins de la ville qui semble ancrée au plus profond de son être. Des entrailles de la Terre aux 3600 mètres d'altitude de la capitale bolivienne, le chemin d'Elder, le damné, croisera celui de Max dans une symphonie urbaine rédemptrice.

Il n'est pas assez de dire que *Le Grand Mouvement* est d'une somptueuse beauté. Il faut essayer de rendre compréhensible combien cette beauté est une arme et une offrande. L'arme d'une déclaration de guerre à l'injustice, l'offrande d'une déclaration d'amour à ceux qui la subissent. Au cœur de ce conte qui par moments se fait ballet et par moments pamphlet, circule un esprit de révolte et de compassion capable de montrer les dents. Il prendra, le temps d'un plan de pure magie visuelle, l'apparence d'un chien blanc surgi de la nuit.
Jean-Michel Frodon, *Slate*

mercredi 23 novembre à 18h30 | jeudi 24 à 10h | vendredi 25 à 14h

Jesús López

Maximiliano Schonfeld - 1h27, Argentine, 2021
avec Lucas Schell, Joaquin Spahn, Sofia Palomino
sortie en salle le 13 juillet 2022

Jesús López, un jeune pilote de course, meurt accidentellement, laissant son village dans la stupeur. Son cousin Abel, un adolescent à la dérive, se sent peu à peu tenté de prendre sa place. Il s'installe chez les parents de Jesús, porte ses vêtements, se rapproche de ses amis et de son ex-petite amie.

Inspiré par deux deuils qui l'ont frappé personnellement, Maximiliano Schonfeld signe une œuvre d'une justesse et d'une sincérité admirables à la croisée des genres, entre le drame intime et la fable fantastique. Il y dépeint une jeunesse rurale en quête de sens et de repères, quels qu'ils soient, dans cette campagne qu'elle voit déjà comme son cimetière. Après la mort de ce cousin qu'il admirait, c'est dans l'imitation quasi-religieuse de ce dernier que le taciturne Abel (Joaquin Spahn) trouve un refuge à la fois à son deuil et à sa condition... Une métamorphose aux frontières de la moralité, que sublime la mise en scène intimiste et contemplative de Maximiliano Schonfeld. Le soleil semble ne jamais réussir à se coucher. Dans son film, Schonfeld donne à voir un univers nihiliste et crépusculaire dont le personnage principal souhaite éperdument s'extirper pour entrer dans un jour nouveau. Une aube que l'on ne pourrait atteindre que par la projection de soi dans l'autre qui n'est plus. Cet autre que l'on déifie involontairement, qui n'est pas nous mais dont on désespère, sans même le savoir, de prendre la place.
Jérémie Oro, *Les Inrocks*

mercredi 23 novembre à 20h30 | vendredi 25 à 16h15 | samedi 26 à 14h

Medusa

Anita Rocha da Silveira - 2h07, Brésil, 2021
avec Mari Oliveira, Lara Tremouroux, Joana Medeiros
sortie en salle le 16 mars 2022

Brésil, aujourd'hui. Mariana, 21 ans, vit dans un monde où elle doit être une femme pieuse et parfaite. Pour résister à la tentation, elle s'attelle à contrôler tout et tout le monde. La nuit tombée, elle se réunit avec son gang de filles et, ensemble, cachées derrière des masques, elles chassent et lynchent celles qui ont dévié du droit chemin. Mais au sein du groupe, l'envie de crier devient chaque jour plus forte.

Pour son premier long métrage, *Mata-me por favor* (2015), mix dément de slasher et de teen movie, inspiré par le suicide d'une amie, Anita Rocha da Silveira disait : « Être jeune, c'est vouloir mourir sans arrêter de vivre ». Elle avait déjà tout compris du paradoxe de la jeunesse, plus particulièrement celle de son pays. Dans *Medusa*, nos filles toutes

dévouées à la virginité et aux messages de dieu, dont elles suivent avec gourmandise et dévotion tous les préceptes, veulent redresser la morale des filles de ce pays. Leur soumission en fait de futures bonnes épouses, toutes promises à un membre d'une milice viriliste. L'imagerie fasciste et l'iconographie juvénile et girly remplissent l'écran à tour de rôle. Avec le minimalisme érotique d'un Nicolas Winding Refn, les élans synthétiques du cinéma d'horreur des années 80 et tout l'arsenal du langage visuel contemporain, Anita Rocha da Silveira raconte le choc d'une prise de conscience et la violence d'une révolution féministe dans une société au patriarcat débilitant et à la religion culturelle. Armée d'un sens indéniable des images pop, de références (Carpenter, Franju, Argento, Clouzot...) dont elle s'affranchit pour faire au final un cinéma qui ne ressemble qu'à elle, la Brésilienne est la grande réalisatrice qu'on rêvait de voir émerger des révolutions culturelles actuelles.
Emmanuelle Spadacenta, *Teaser*



du 5 au 9 décembre au Kursaal

Quentin Tarantino

Quentin Tarantino est le cinéaste le plus célèbre au monde – quel autre pourrait se vanter d'être une star ? On sait à quoi il doit d'abord ce statut : à la brillance de ses dialogues et à l'abondance de ses clins d'œil cinéphiles. Chaque fois qu'un artiste atteint un tel degré de célébrité, on peut pourtant être sûr que, d'un autre point de vue, il demeure méconnu. C'est inévitable. Chacun est trop habitué à reconnaître chez lui certains traits pour que d'autres ne passent pas inaperçus. Tarantino est ainsi : il reste à redécouvrir, sinon à découvrir. C'est l'idée de ce cycle. Considérons-le comme une expérience consistant à revoir quelques-uns de ses films ainsi qu'au premier jour, c'est-à-dire en laissant de côté

ce qui brille, soit le verbe et les citations. Que voit-on alors ? Des événements étranges et impossibles, à la lisière du fantastique et de la métempycose. Des choses propres à nous bouleverser et non seulement à nous distraire. Des personnages qui meurent, puis ressuscitent avant de remourir parfois. D'autres qui naissent tard, à l'âge où l'on tire sa révérence. D'autres encore qui passent par mille apparences et, semble-t-il, mille existences. Toute une variété de destins et d'avatars. Un art de l'incarnation et de la réincarnation. Ici un miracle, là une résurrection. Et partout des dédoublements : corps et âme, cinéma et vie, réalité et projection. De *Pulp Fiction* à *Once Upon a Time... in Hollywood*, de *Kill Bill* à *Django Unchained*, Tarantino ne se contente pas de reprendre au cinéma des figures existant déjà. Ses personnages, il les crée. Il leur donne vie, les fait mourir et les fait vivre encore. Là se situe son génie, au sens propre. Emmanuel Burdeau

En partenariat avec le Club Lumière de Besançon

lundi 5 décembre à 19h – entrée libre

Conférence Génie de Tarantino

par Emmanuel Burdeau – durée 45 min environ

Il s'agit de poser une seule question : pourquoi, contrairement à la vérité historique, Sharon Tate ne meurt-elle pas à la fin du dernier long métrage en date de Tarantino, *Once Upon a Time... in Hollywood* ? Il s'agit de trouver la réponse dans ce film, mais aussi dans tous les autres du cinéaste, à commencer par le premier, *Reservoir Dogs*, et par sa fameuse scène d'ouverture. Il s'agit de montrer comment Tarantino n'a cessé d'être habité par les motifs de la résurrection et du miracle. Comme si le cinéma réalisait pour lui la possibilité d'une nouvelle vie.

Emmanuel Burdeau est critique de cinéma. Il a été rédacteur en chef des Cahiers du cinéma, directeur éditorial des éditions Capricci et collaborateur de plusieurs revues et journaux, dont *Mediapart*, *Le Magazine Littéraire*, *So Film* et *Art press*. Il est l'auteur de livres portant sur des séries (*Les Soprano*) et sur des cinéastes (Werner Herzog, Vincente Minnelli, Billy Wilder). Il a dirigé de nombreux ouvrages collectifs, dont *Quentin Tarantino, un cinéma déchaîné* (Capricci / Les Prairies Ordinaires, 2013, puis 2016). Il prépare une biographie de Serge Daney, à paraître aux éditions La Découverte, ainsi qu'un essai sur Tarantino.



lundi 5 décembre à 16h30 & 20h

Pulp Fiction

2h33, États-Unis, 1994

avec John Travolta, Samuel L. Jackson, Uma Thurman
Palme d'or, festival de Cannes, 1994

L'odyssée sanglante et burlesque de petits malfrats dans la jungle de Hollywood à travers trois histoires qui s'entremêlent.

En termes d'influence, peut-être le film le plus important de ces trente dernières années. Construction virtuose d'un labyrinthe narratif au sein duquel il arrive au récit de passer deux fois par le même point du temps ; chassé-croisé d'un grand nombre de personnages interprétés par des acteurs célèbres ou sur le point de le redevenir (Bruce Willis, Uma Thurman, Samuel L. Jackson, John Travolta, Harvey Keitel...); dérapages contrôlés du dialogue le plus trivial à la violence la plus crue ; humour et cruauté, érudition et sang, littérature et barbarie : tout cela a fait et continue de faire le culte de *Pulp Fiction*. Qu'en est-il aujourd'hui ? Le film apparaît moins fou, plus réfléchi qu'à l'époque. Sa mise en scène, en particulier, est d'une grande rigueur. Et à l'approche de la fin, dans le chapitre intitulé *The Bonnie Situation*, Tarantino filme un miracle, un vrai. Très différent de ceux de Bresson, Rossellini ou Dreyer, mais ayant sa place à leur côté. E. B.

→ présenté par Emmanuel Burdeau



mardi 6 décembre à 20h | mercredi 7 à 17h

Jackie Brown

2h34, États-Unis, 1997
avec Pam Grier, Samuel L. Jackson, Robert De Niro

Jackie Brown, hôtesse de l'air, arrondit ses fins de mois en convoyant de l'argent liquide pour le compte d'un trafiquant d'armes, Ordell Robbie. Un jour, un agent fédéral et un policier de Los Angeles la cueillent à l'aéroport. Ils comptent sur elle pour faire tomber le trafiquant. Jackie échauffe alors un plan audacieux pour doubler tout le monde lors d'un prochain transfert qui porte sur la modeste somme de cinq cent mille dollars.

Le troisième film de Tarantino, réalisé trois ans après *Pulp Fiction*. Le film de la maturité, pouvait-on lire à sa sortie. On comprend pourquoi : la vitesse après la lenteur ; la vieillesse qui arrive après la jeunesse qui explose ; la réflexion après l'action ; une adaptation littéraire (Elmore Leonard) après un scénario original ; la linéarité de l'ordinaire californien, au bord de l'ennui, après les flash-back et la débauche de couleurs et de citations ; une héroïne enfin, après tant de héros. Jackie Brown reste en effet une exception. Mais moins pour les raisons données à l'instant – de nombreuses autres héroïnes allaient suivre... – que parce qu'il décrit un monde égal à lui-même. Dates et lieux, raisons et motivations, tout est dit ici, plutôt deux fois qu'une, dit et même écrit à l'écran. Rien n'est laissé au hasard. Tout correspond. Mais un monde qui se ressemble n'est pas moins dangereux qu'un monde qui ne se ressemble pas. Bien au contraire.
E.B.

→ présenté par Emmanuel Burdeau et suivi d'un débat, mardi 6 à 20h

mercredi 7 décembre à 20h | jeudi 8 à 17h

Django Unchained

2h44, États-Unis, 2012
avec Jamie Foxx, Christoph Waltz, Leonardo DiCaprio

Dans le sud des États-Unis, deux ans avant la guerre de Sécession, le Dr King Schultz, un chasseur de primes allemand, fait l'acquisition de Django, un esclave qui peut l'aider à traquer les frères Brittle, les meurtriers qu'il recherche. Schultz promet à Django de lui rendre sa liberté lorsqu'il aura capturé les Brittle – morts ou vifs. Alors que les deux hommes pistent les dangereux criminels, Django n'oublie pas que son seul but est de retrouver Broomhilda, sa femme, dont il fut séparé à cause du commerce des esclaves...

Première fois que Tarantino raconte une histoire entièrement linéaire. Première fois également qu'il organise la construction d'un personnage pas à pas, l'accompagnant dans la suite ordonnée de ses transformations. Premier récit d'initiation ostensiblement placé sous le signe du conte ou de la légende (celle de Siegfried). Autant de nouveautés auxquelles Tarantino tenait. Au début, le spectateur découvre Django (Jamie Foxx) enchaîné, nu et au bord de l'épuisement, le dos lacéré de coups de fouet. À la fin, il le quitte libre, superbement apprêté – cigare, chapeau, lunettes fumées –, dans la nuit toujours, mais désormais sur fond d'un immense feu de joie. Entre les deux, Tarantino filme une venue au monde, un apprentissage : la langue et les armes, la loi et la ruse. S'il faut un film pour prouver que cette œuvre s'intéresse de très près à ses personnages et à la manière dont ils sont construits, *Django Unchained* est le candidat idéal.
E. B.

jeudi 8 décembre à 20h | vendredi 9 à 16h

Once Upon a Time... in Hollywood

2h41, États-Unis, 2019
avec Leonardo DiCaprio, Brad Pitt, Margot Robbie

En 1969, la star de télévision Rick Dalton et le cascadeur Cliff Booth, sa doublure de longue date, poursuivent leurs carrières au sein d'une industrie qu'ils ne reconnaissent plus.

Dernier long métrage à ce jour de Tarantino. Son neuvième, et donc son avant-dernier, puisqu'il s'est engagé à n'en réaliser que dix. Le plus ample et le plus majestueux : le meilleur. Son chef d'œuvre. En quoi donc ? C'est la première fois – on pourrait s'en étonner – que le cinéaste parle de ce qu'il connaît le mieux et aime le plus : le cinéma et son monde, Hollywood, ses studios, ses légendes

et ses seconds couteaux, ses plateaux et ses arrière-plans. Il le fait à travers trois merveilleux personnages dont chacun récapitule un certain type d'incarnation. Rick Dalton, Leonardo DiCaprio : acteur en perte de vitesse, ex-bellâtre qui bégaye quand il est ému et saute de même de rôle en rôle à la recherche du bon, celui qui lui correspondrait enfin. Cliff Booth, Brad Pitt : cascadeur impassible, charmante brute indifférente quant à elle aux pièges de la représentation, figure indépassable et volontiers terrifiante de l'identité à soi. Sharon Tate : actrice et femme enceinte, figure touchée par la grâce du dédoublement, reine à la fois de la représentation et de la réalité, puisqu'elle existe aussi bien historiquement que sous les traits de celle qui l'interprète, Margot Robbie. À la fin, grâce à Cliff, une grille s'ouvre devant Rick, qui peut enfin rencontrer Sharon : tout, soudain, s'accorde. Jusqu'à la prochaine fois ?
E. B.



vendredi 9 décembre à 19h

Kill Bill 1

1h53, États-Unis, 2002

avec Uma Thurman, Sonny Chiba, Lucy Liu

Au cours d'une cérémonie de mariage en plein désert, un commando fait irruption dans la chapelle et tire sur les convives. Laisseée pour morte, enceinte, The Bride (La Mariée) retrouve ses esprits après un coma de quatre ans. Celle qui a auparavant exercé les fonctions de tueuse à gages au sein du Détachement International des Vipères Assassines n'a alors plus qu'une seule idée en tête: venger la mort de ses proches en éliminant tous les membres de l'organisation criminelle, dont leur chef Bill qu'elle se réserve pour la fin.

vendredi 9 décembre à 21h15

Kill Bill 2

2h15, États-Unis, 2004

avec Uma Thurman, David Carradine, Michael Madsen

Après s'être débarrassée de ses anciennes collègues Vernita Green et O-Ren Ishii, La Mariée poursuit sa quête vengeresse. Il lui reste à régler le sort de Budd puis de Elle Driver avant d'atteindre le but ultime: tuer Bill.

Feu d'artifices, diptyque chapitré comme un DVD où chaque scène semble rendre hommage à un genre: western américain ou spaghetti, kung-fu, animation, film de samouraï... Dans ce registre brillamment fourre-tout, Tarantino n'ira pas plus loin. Une constante traverse pourtant ces quatre heures. C'est The Bride, le personnage de tueuse interprété par Uma Thurman. Drôle de constance, puisque celle qu'on appelle aussi B. ne cesse de changer de costume, de coiffure, d'arme, d'allure: robe de mariée, survêtement jaune à la Bruce Lee ou short de touriste; couettes d'écolière, carré ou chignon; sabre ou mains nues; couleur ou noir et blanc. Gigantesque travail sur la panoplie d'incarnations par lesquelles un personnage peut passer. B. n'est jamais la même. Et pourtant elle demeure, en ceci que sa vérité ne loge pas dans telle ou telle de ses apparences mais dans la capacité à les conjuguer toutes. L'héroïne tarantinienne n'est pas seulement extraordinaire; elle est celle qui peut, avec la même grâce, allier l'ordinaire et l'extraordinaire, appartenir aussi bien au cinéma qu'à la vie.

E. B.

Licences d'entrepreneur de spectacles:

L-R 2021-006336/006340/006300/006460

Design graphique: Thomas Huot-Marchand

Directrice de la publication: Anne Tanguy

Rédaction: Jean-Michel Cretin, Stéphanie Bunod, Lauren Scabello, Jeanne

Dufay, Baptiste Jacquemin

Impression: L'imprimeur Simon, Ornans

Papier: Fredrigoni Arena rough natural 90g

Couverture: *Pulp Fiction* ©Park Circus/Paramount |

4^e de couverture: *La Dolce Vita* ©Pathé films/Riama film

La Scène nationale de Besançon, Les 2 Scènes, est un établissement public de coopération culturelle. Il est subventionné par le ministère de la Culture – Direction régionale des affaires culturelles de Bourgogne-Franche-Comté (ainsi que dans le cadre du plan France Relance), la Région Bourgogne-Franche-Comté, le département du Doubs et la Ville de Besançon, et bénéficie du soutien du CNC (Centre national du cinéma et de l'image animée), de l'Onda (Office national de diffusion artistique), de la SACD (Société des auteurs et compositeurs dramatiques), de la Sacem ainsi que du programme européen de coopération transfrontalière Interreg France-Suisse 2014-2020 dans le cadre du projet CDuLaB.

Ville de
Besançon



RÉGION
BOURGOGNE
FRANCHE
COMTÉ





Kursaal

Place du Théâtre
25000 Besançon

Espace

Place de l'Europe
25000 Besançon

www.les2scenes.fr | cinema@les2scenes.fr



Suivez-nous sur Facebook & Instagram @cinéma Les 2 Scènes